AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 22-2-68 752060

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION DE RENNES (Tél. 40-00-74)
(CALVADOS, COTES-DU-NORD, FINISTÈRE, ILLE-ET-VILAINE, MANCHE, MORBIHAN, ORNE)
Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux, Route de Fougères - RENNES (face à l'Hippodrome)
C. C. P. RENNES 9404-94

ABONNEMENT ANNUEL
25 F

Bulletin n° 89 — 20 FEVRIER 1968

LE DESHERBAGE DE LA POMME DE TERRE

Traditionnellement la pomme de terre est considérée comme une plante sarclée, très exigeante en façons culturales diverses. Elle fait partie de cette catégorie de cultures dites "nettoyantes", par opposition aux cultures "salissantes", comme les céréales.

Cependant d'autres cultures sarclées, comme l'étaient la betterave ou le maïs, ont évolué vers la mécanisation intégrale, pour diverses raisons, dont la pénurie de main-d'oeuvre. Un des éléments de cette évolution a été l'utilisation des herbicides chimiques. Il n'en fallait pas plus pour que l'on se penche sur les possibilités de désherber chimiquement les cultures de pommes de terre. Cela supposait une étude préalable de la biologie de la plante en fonction des façons culturales classiques.

Les premiers travaux ont trait au comportement de la pomme de terre en présence d'adventices. Les résultats concordent tous et permettent d'affirmer que cette culture est particulièrement sensible à l'action des mauvaises herbes. Celles-ci agissent, d'une manière générale, par la concurrence qu'elles exercent en matière d'absorption des éléments fertilisants et de l'eau. Certaines adventices agissent plus particulièrement par la puissance de leur système radiculaire comme les chénopodes et les renouées. D'autres enfin ont une action particulière par les substances qu'elles excrètent par les racines et qui sont de véritables toxines pour la pomme de terre, dans ce cas une population relativement peu importante est très nuisible à la culture. En cas d'infestation par les mauvaises herbes il n'est pas rare d'assister à des chutes de rendement de l'ordre de 30 à 50 %. Ces travaux ont permis de préciser en outre que le stade le plus sensible de la culture était celui de la levée et des quelques jours suivants, jusqu'à l'époque du buttage classique. Il faut donc intervenir très tôt sur les populations d'adventices. Ces observations sont valables pour tous les types de culture : consommation, production de plants, pommes de terre de primeur.

../..

P. 222

Imprimerie de la Station de Rennes - Directeur-Gérant : L. BOUYX

Les méthodes culturales classiques détruisent de façon assez satisfaisante les mauvaises herbes : sarclages et binages d'abord, buttages ensuite, en un ou deux passages. D'autres travaux de recherche ont cependant montré que ces interventions répétées, d'outils plus ou moins bien dirigés, arrivaient à provoquer des lésions aux stolons à l'extrémité desquels se forment les tubercules. Toutefois, pour une culture à période végétative longue -variétés de moyenne saison ou tardive- la plante peut reconstituer ses stolons et le rendement final ne pas être diminué. Cependant des dommages certains et un retard de tubérisation peuvent être constatés dans les cultures de plants, dont on arrête la végétation assez tôt, ou de primeur dont la récolte peut être retardée de 8 à 10 jours, au moment où elle est la plus rentable.

On en est arrivé à cette notion que le buttage, cassant des stolons, n'était peut-être pas indispensable. Aussi a-t-on envisagé la culture "à plat" ; mais cette méthode nouvelle augmente la production de tubercules verdis, du fait qu'ils sont produits près de la surface du sol, et elle constitue une difficulté pour l'arrachage.

La formule culturale reconnue comme étant actuellement la meilleure consiste à pratiquer un buttage de 10-15 cm de haut au moment de la plantation. La pomme de terre développe ses racines et ses stolons dans cette butte et on peut ensuite procéder au buttage définitif quand les fanes ont 15-20 cm, sans nuire au système souterrain. Cette technique permet en outre de mettre en place un herbicide sur le pré buttage, diminuant les impératifs de main-d'oeuvre pour sarclages et binages.

Les herbicides que l'on peut employer sont d'abord les Dipyridiles, (Diquat ou Paraquat), autorisés sur toutes cultures, qui détruisent les mauvaises herbes déjà levées avant l'émergence de la pomme de terre. Ils sont sans effet sur les germinations ultérieures et leur action est de courte durée. L'emploi de ces produits est donc d'un intérêt limité.

Viennent ensuite des herbicides dits "de position", qui empêchent la germination de nombreuses adventices pendant deux à trois mois, période où la culture est la plus sensible à leur action. Trois urées substituées bénéficient actuellement d'une autorisation provisoire de vente :

- le Linuron utilisé à la dose de 1 kg de matière active à l'hectare.
- le Monolinuron " " " " " "
- le Métobromuron " " 2 kg " " "

Ces produits s'emploient en pulvérisation, à raison de 600 à 1000 l. de bouillie à l'hectare. Leur spectre d'activité n'est cependant pas complet et si les deux premiers sont plus actifs sur les renouées, le troisième est à préférer contre morelles et mercuriales. Ils sont de plus doués d'une rémanence assez longue qui ne permet pas de les utiliser sur pommes de terre de primeur, auxquelles succède très rapidement une culture d'été.

Les conditions climatiques influent sur l'efficacité des désherbants : en périodes sèches, le Monolinuron et le Métobromuron, plus solubles, donneront de meilleurs résultats que le Linuron. Par contre des pluies abondantes risquent d'entraîner les produits en profondeur et de les rendre inopérants, notamment en sols légers.

../..

Par contre en terres lourdes, il ya lieu d'augmenter les doses de produit de 50 % au maximum, et souvent pour de tels sols les façons culturales classiques gardent toute leur valeur.

En conclusion, on peut dire que le désherbage chimique n'est pas une méthode qui soit appelée à bouleverser la culture de la pomme de terre, mais qu'elle constitue une possibilité culturale supplémentaire à la disposition de l'agriculteur. Sans apporter d'amélioration, tant à l'égard du prix de revient que du rendement , le désherbage chimique permet d'alléger le poste main-d'oeuvre d'une exploitation, problème parfois crucial à l'heure actuelle.

J. DELATTRE.
Ingénieur d'Agronomie.
